

# Le Chansonnier des Ecoles,

JOLI OPUSCULE DE TRENTE-CINQ PAGES,

Imprimé sur beau papier, relié en toile

CONTENANT

QUATRE PAGES DE PRINCIPES

ET

L'Air Note de vingt-six Romances choisies

(Moitié texte français, moitié texte anglais)

**PRIX: 25 Centins.**

Cet ouvrage est revêtu de la haute approbation de MM. les Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la Cité de Montréal et se trouve déjà entre les mains de plusieurs milliers d'élèves fréquentant leurs écoles

## Bulletin Musical du Mois.

CONCERT DE M. COUTURE. Le troisième concert de M. Couture, donné à la Salle des Artisans jeudi, le 1er juin dernier fut un grand succès. En sus des éléments dont il dispose habituellement, M. Couture s'était encore adjoint le précieux concours de M. et de M<sup>de</sup> F. Jehin-Prume, de M. C. Lavallée, de M. F. A. Lavoie et d'un double quatuor à cordes. Nos artistes s'acquittèrent comme toujours de leurs rôles respectifs, c'est-à-dire à la plus grande satisfaction de l'auditoire. Parmi les morceaux d'ensemble qui ont été le plus chaleureusement acclamés nous devons citer le *Chœur de la dispute*, des *Huguenots*, de Meyerbeer, et le *Réveil du lion*, de Kontski, exécuté à 24 mains sur six pianos ce dernier morceau eut les honneurs du rappel.

CONCERT D'ADIEU DE M. FRANÇOIS BOUCHER. Nous traduisons de la *Gazette de Montréal* du 6 juin dernier, l'appréciation suivante sur ce concert.

La Salle des Artisans a été rarement aussi bien remplie qu'hier au soir, et, si nous en jugeons par l'enthousiasme qui dépassait la mesure ordinaire des applaudissements, nous devons ajouter que la réception accordée au jeune bénéficiaire de ce concert n'a été inférieure qu'à celle décernée à son éminent professeur M. F. Jehin-Prume. En l'honneur donc de M. Boucher, nous consacrerons cet article à la revue des deux solos qu'il a exécutés. Hier au soir était l'anniversaire de sa naissance, et dans un mois il aura quitté Montréal pour se rendre au Conservatoire de Bruxelles, où il se propose de se livrer tout de bon à ces études sérieuses qui pourraient bien transformer le jeune élève d'aujourd'hui en un artiste qui fera honneur à sa ville natale. Quoiqu'agé de quinze ans seulement, il possède déjà l'expérience d'un musicien de trente ans. Il lui reste toutefois bien des difficultés à vaincre,—mais elles sont déjà à moitié surmontées par le fait que la musique semble innée chez lui, et le chemin qui conduit au succès est aplani par une modestie qui se rend compte de tout ce qui lui reste à faire avant de pouvoir espérer d'atteindre le but qu'il se propose. Si ces vérités ne sont pas perdues de vue il y a tout lieu de croire que le jeune Boucher fera son chemin. Il est pénible de songer au nombre considérable de talents brillants qui se sont fourvoyés par une trop haute idée de leur génie, ou sous la fausse impression que le travail ardu n'est pas essentiel au succès.

Quant au style et à la sûreté de l'attaque, M. Boucher s'est très heureusement appliqué à imiter son excellent professeur, il manie l'archet avec aisance et semble moins préoccupé de se présenter avec grâce devant son auditoire que d'approfondir et de faire valoir toutes les ressources de son instrument. Il n'est nullement embarrassé cependant, il ne lui manque que ce fini que le temps et l'exercice lui donne-

ront indubitablement.

Les deux morceaux exécutés hier au soir furent habilement choisis, et, par le contraste prononcé de leurs formes respectives, l'auditoire put facilement se rendre compte du genre spécial des difficultés qu'ils présentaient. Le motif compliqué et animé du premier, (le cinquième Concerto, Op. 28, de Léonard,) exige une grande précision, de l'énergie et un doigté assuré. En tout ceci le jeune Boucher a été parfois plus qu'heureux, malgré qu'il se soit un peu laissé emporter par la mesure. Mais ceci est fort excusable, si nous tenons compte de la correction générale avec laquelle la plupart des passages furent enlevés. Les motifs furent exécutés avec clarté, et il devenait facile de suivre le *primo* le plus délicat. Pas de précipitation, ni d'embrouillement, ni de confusion, l'idée de l'auteur a été partout fidèlement rendue.

Dans le second morceau (la *Scène de Ballet*, de De Bériot) les charmants passages mélodiques furent interprétés avec une pureté si remarquable et si parfaitement phrasés qu'il était presque impossible de se figurer que ces sons ravissants, qui provoquaient l'étonnement de l'auditoire, décollaient de l'archet d'un jeune enfant. Les années communiqueront par la suite plus de force au doigté et d'élasticité au ton du jeune exécutant.

Bien que nous ne considérons pas M. François Boucher un prodige musical, il possède néanmoins les qualités essentielles qui constituent le bon violoniste, à savoir: le sentiment, la correction, la justesse et de l'âme,—qualités que tous les grands musiciens doivent posséder nécessairement et qui, nous l'espérons, se développeront en une réputation brillante, comme elles ont fait, jusqu'à ce jour le plus grand honneur au dévouement intelligent de son professeur consciencieux, M. Prume. Espérons qu'à son retour d'Europe il se sera acquis une position qui, non-seulement réjouira ses amis et son digne professeur, mais qui lui méritera encore les félicitations du public musical de Montréal. Ce résultat, nous le répétons, dépend de lui-même. En attendant, nous lui souhaitons *bon voyage!*

Le concert auquel prenaient part MM. F. Jehin-Prume et C. Lavallée et le Chœur du Gesù, habilement secondé par un orchestre de seize instrumentistes fut un succès complet et témoigna du goût toujours croissant de notre population musicale pour la bonne musique.

## M. F. JEHIN-PRUME.

Après un trop court séjour d'à peu près un an en Canada, M. F. Jehin-Prume se dispose à retourner en Europe avec sa famille, dans le cours du mois présent.

Quoiqu'agréables qu'aient été, pour les nombreux *dilettanti* du pays, les visites antérieures de cet artiste distingué, nous pouvons affirmer avec raison que la présente a été l'une des plus fructueuses et des plus avantageuses pour l'avancement de l'art musical parmi nous, comme elle a été aussi l'une des plus intéressantes par les nombreuses et charmantes auditions qu'elle nous a procurées.

Artiste dans le sens le plus large du mot, M. Prume ne connaît aucune jouissance plus douce que l'exercice incessant de son art admirable,—le repos lui est donc inconnu. On se rappelle encore qu'à peine débarqué sur nos bords, il débutait par un acte de gracieuseté artistique aussi remarquable qu'il est rare chez les virtuoses de son mérite. En effet, lorsque M. Lavallée, arrivant de Paris et désirant renouer connaissance avec ses amis musiciens en leur offrant une soirée intime,—frappait en vain à la porte de certaines médiocrités musicales de cette ville, pour trouver un ami qui voulût le seconder, M. Prume, mu par un noble sentiment d'artiste, bien que ne connaissant M. Lavallée que de réputation, lui offrit spontanément son estimable concours et